

LILLE
2 décembre 2001

ASSEMBLEE MONDIALE DE CITOYENS

ALLOCUTIONS DES ARTISANS DE L'ALLIANCE

Monsieur Maurice Cosandey	Suisse	Ancien Président des Ecoles Polytechniques Fédérales suisses, membre du Conseil de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'homme
Monsieur Gustavo Marin	France - Chili	Responsable du programme Avenir de la Planète de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'homme
Madame Nacéra Aknak Khan	France- Algérie	Animatrice du collège Jeunes de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire
Madame Heloisa Primavera	Brésil- Argentine	Animatrice du chantier Monnaie sociale du pôle économie solidaire de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire
Monsieur Siddhartha	Inde	Responsable de l'Assemblée Asie-Pacifique et du collège Journalistes de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire
Monsieur Pierre Calame	France	Directeur général de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'homme

Allocution de Monsieur Maurice COSANDEY

Mes amis, bonsoir,

Lorsque nous avons étudié, au groupe de Vézelay, les questions relatives aux risques technologiques majeurs, nous nous sommes rendus compte très vite des interdépendances avec d'autres questions d'ordre éthique, politique, juridique, économique et sociologique, pour n'en citer que quelques unes.

Prenons un exemple : à quoi sert une convention internationale interdisant les chlorofloro-carbones –CFC fameux- ces produits qui détruisent la couche d'ozone dans la stratosphère, si un pays signataire pour son territoire va favoriser la fabrication et la diffusion dans un pays non signataire, plutôt que de lui fournir le savoir et la compétence pour réaliser un produit de remplacement inoffensif.

On entre là dans le vaste domaine du comportement humain. Il est patent que le comportement actuel nous conduit tout droit vers le chaos.

Comme nous ne voulons pas y aller, comment faut-il alors changer le comportement humain ? Y a-t-il un moyen pour y arriver ?

Voilà une question fondamentale. On ne peut pas attendre que la nature qui a fait surgir en Afrique l'hominisation vienne à notre secours dans des délais convenables. Il faudrait des milliers d'années.

En vertu de sa revendication à la liberté, c'est l'homme lui-même qui doit proposer les voies et les moyens de son changement.

Changer son cœur est une mission magnifique. La réunion des Vaux de Cernay en 1993, réunion mondiale de 60 personnes, m'a montré combien était grande l'aspiration à un monde plus cohérent, et j'ai eu le sentiment, à l'issue des débats, qui ont abouti à la plate-forme pour un monde responsable et solidaire, que plusieurs participants avaient changé leur cœur. Mystère de l'ouverture d'esprit et de la communion.

D'où l'idée de l'Alliance, vaste réseau couvrant la planète, reliant le local au global et apportant l'information pour l'action.

Au début, j'étais cependant septique. Pour fonctionner, un réseau doit être piloté. Je voyais donc la mise sur pied d'une structure de management.

Ayant travaillé dans une entreprise privée, j'avais peine à concevoir l'idée d'une auto-organisation. Cette question a été longuement discutée et c'est l'auto-organisation qui a été choisie.

Cependant, au fur et à mesure de l'accroissement de la complexité, une certaine directivité démocratique s'est avérée nécessaire. C'est alors la naissance de l'équipe internationale de facilitation de l'Alliance. Ce n'est pas un lieu de pouvoir, celui-ci appartient à chaque allié, apportant ses idées, son travail et son initiative. C'est la conjugaison de ces pouvoirs qui donne et qui donnera à l'Alliance l'audience et la force nécessaire.

L'assemblée d'aujourd'hui et des jours qui suivront n'est qu'une étape dans un long processus. La force et l'originalité des propositions qui en découleront seront le gage et la pérennité de l'Alliance devenue autonome.

Allocution de Monsieur Gustavo MARIN

L'Alliance pour un monde responsable et solidaire est née en 1994...pendant une période intense de fin de siècle. Génocide au Rwanda, victoire de Mandela en Afrique du Sud, guerre des Balkans en Europe, transitions difficiles en Amérique Latine suite aux dictatures, expansion économique et guerres régionales en Asie, pauvreté et misère croissantes aussi bien au Sud qu'au Nord, une société de l'information qui a accéléré les rythmes quotidiens comme jamais...

Dans le monde d'après la chute du mur de Berlin, à partir de la Plate forme pour un monde responsable et solidaire, nous avons cheminé suivant les trois voies de l'Alliance : depuis 1995, nous avons organisé des rencontres continentales autour du Sommet Social Mondial organisé par les Nations Unies à Copenhague et nous avons commencé à construire une alliance mondiale contre l'apartheid social. Puis, s'en est suivi un cheminement plus indépendant des institutions gouvernementales et six rencontres continentales en décembre 1997 à Sao Paulo, Bangalore, Alger, Barcelone, Kigali et dans cette région du Nord de la France ont eu lieu. En 1999, nous avons constitué une Equipe Internationale de Facilitation cherchant à nous appuyer sur une instance démocratique pour nous aider à mieux travailler ensemble. Durant ces mêmes années et particulièrement en 2000 et 2001, nous avons organisé une centaine de rencontres avec de multiples acteurs regroupant des jeunes, des paysans, artistes, militaires, journalistes, scientifiques, femmes etc. qui ont réfléchi sur différents thèmes: de l'éducation à la gestion durable des sols, en passant par la régulation des marchés financiers et la gouvernance mondiale et bien d'autres thèmes qui se trouvent dans les cahiers de propositions que nous présentons à cette assemblée. Nous collaborons également à la rédaction d'une charte interculturelle que nous vous proposons.

Nous ne faisons que commencer. L'Alliance n'a que 7 ans. C'est encore une petite fille. Elle pourrait continuer à cheminer dans un monde large et turbulent, mais cela ne tient qu'à nous et à beaucoup d'autres qui ne sont pas là et qui cheminent aussi pour un monde responsable, pluriel et solidaire de le rendre possible. Espérons que nous parviendrons durant cette rencontre à créer des liens forts qui nous aideront à continuer à marcher, nous enrichissant de nos diversités.

Un ami argentin disait : L'Alliance apparaît comme un archipel : mais nous ne sommes pas un ensemble d'îles séparées par la mer...nous sommes séparés...par ce qui nous rassemble...

Un autre ami indien a dit : l'Alliance est comme un vers luisant : subitement, il apparaît brillant, puis disparaît, et brille de nouveau. Une amie chinoise disait : quand on rêve seul, ça n'est rien de plus qu'un rêve, mais si nous sommes nombreux à avoir le même rêve, il deviendra réalité un jour.

Cependant, pour que ce rêve ne se transforme pas en cauchemar, en cauchemar collectif, la nécessité de lutter est plus urgente que jamais, chacun fidèle à ses propres racines mais cheminant ensemble avec les autres.

Le 21^e siècle a débuté avec des douleurs profondes, des défis anciens et nouveaux.

Serons-nous capables d'éviter les guerres locales, régionales et mondiales ?

Serons-nous capables de diminuer la misère et l'oppression que subissent les peuples, et particulièrement les enfants ?

Serons-nous capables de parvenir à exercer une justice qui bannira l'impunité des dictateurs et permettra que les droits et la cohabitation pacifique puissent faire face autant à ceux qui déclenchent les guerres qu'à ceux qui attendent à la vie des innocents ?

Serons-nous capables de contrôler les sciences et les techniques en particulier les systèmes d'information qui ont altéré les rythmes de vie, les temps indispensables pour le dialogue, pour l'écoute de l'Autre, pour l'écoute des oiseaux et pour la contemplation des fleurs ?

Je suis, par expérience personnelle, optimiste. Ma grand-mère me disait qu'il vaut mieux se battre joyeusement que tristement. Je suis chilien mais aussi citoyen français. Je crois surtout que j'ai des racines dans le peuple quechua, ce peuple qui a vécu et résisté dans les montagnes de la cordillère des Andes. Mais, dans ce monde tellement globalisé, on se sent, ou du moins on aspire à être, un citoyen du monde entier.

En demeurant tout de même chilien avant tout, permettez-moi de terminer mon discours avec quelques vers de notre poète chilien et poète du monde entier, Pablo Neruda parce qu'il exprime mille fois mieux que moi ce profond sentiment d'humanité qui nous rassemble dans cette rencontre.

Le poète dit:

Aujourd'hui tu naîtras du peuple comme jadis
Aujourd'hui tu sortiras du charbon et de la rosée
Aujourd'hui tu parviendras à secouer les portes
Avec tes mains blessées, avec les restes de ton âme survivante
Avec tes grappes de regards que la mort n'a pas éteints.

Allocution de Madame Nacéra AKNAK KHAN

Le collège jeunes, que nous avons décidé d'appeler le "chantier jeunes" existe depuis le mois de mai 1992, avant même d'ailleurs la mise en place du mouvement issu de la diffusion de la plate-forme pour un monde responsable et solidaire en 1994.

1992 était aussi une date importante car un mois après devait se tenir à Rio le "Sommet de la Terre" ; et en tant que jeunes, nous avons ressenti la forte nécessité d'être à ce rendez-vous pour exprimer nos craintes, nos rêves, nos responsabilités et nos espoirs à travers une convention étudiante que nous avons diffusée lors de cet événement.

A la suite de cela, cet espace d'expression créé par un événement sensé être unique, a été complètement approprié par les jeunes qui étaient présents, qui sont venus du monde entier et ayant la volonté de continuer les échanges et la réflexion sur divers sujets liés à l'environnement, l'éducation, la citoyenneté et bien d'autres sujets cruciaux à traiter pour la construction d'une société meilleure. Et en suivant le cours des événements, nous avons pu mesurer l'importante fragilité des jeunes face à un monde complexe où les valeurs, l'éthique et la morale sont dans une totale confusion.

Les jeunes sont malheureusement aujourd'hui les mains de la violence. Dans plusieurs pays, les forces armées ne sauraient exister sans la participation des enfants soldats. Près de 300 000 enfants de moins de 18 ans se battent et meurent dans 36 guerres, dans plusieurs pays en Afrique, en Asie, en Europe et en Amérique latine.

Sur un autre registre de la violence aussi, les jeunes sont les appâts d'une minorité de personnes assoiffées de pouvoir et aveuglés par un fanatisme irraisonné. Ces jeunes sont des appâts, comme vous le savez bien, pour des raisons de mal vie et de sentiments d'injustice, dues entre autre à un modèle de consommation qui n'est pas adapté au mode de vie de tous. Ce déséquilibre crée bien évidemment un fossé entre traditions et modernité notamment chez les jeunes de certaines sociétés dans les pays en voie de développement.

Je suis vraiment désolée de vous importuner avec cette triste réalité mais si nous voulons vraiment construire une société fondée sur des valeurs de paix, d'égalité et de justice, il est vraiment urgent de considérer un peu plus sérieusement cet aspect.

Nous ne pouvons donc pas rester les bras croisés, évidemment, mais sans pour autant avoir l'ambition de régler tous les problèmes, personnellement je suis convaincue que l'ensemble des petites actions créeront le changement attendu.

Dans le chantier jeunes en tout cas, nous sommes conscients de cette réalité comme nous sommes aussi conscients de notre devoir et responsabilités d'y faire face.

Et il est certain que nous n'acceptons plus que des jeunes soient instrumentalisés pour être les mains de la violence. Et nous avons quelques idées pour essayer en tout cas d'éviter cela.

Il est urgent de multiplier les échanges interculturels entre les jeunes, notamment à travers des rencontres et des voyages afin de leur permettre de découvrir la richesse de la diversité qui existe à travers le monde, de leur donner des outils nécessaires afin qu'ils puissent garder le lien avec d'autres jeunes dans le monde. Eduquer des enfants pour être des citoyens responsables et capables de faire face aux défis de leur temps. Et bien sûr, renforcer les

organisations de jeunes qui existent déjà, travaillant pour un changement social positif afin de montrer qu'une autre possibilité d'action que celle de la violence existe pour exprimer des idées et des visions.

Se battre afin que les jeunes du Sud n'aient pas à être humiliés pour voyager. Pour semer cette graine de justice dont on parle justement, il faut s'assurer de la liberté de circulation des êtres humains et notamment des jeunes, car le voyage est l'outil fondamental pour enrichir le sentiment de respect de la différence.

Etant dans l'Alliance depuis déjà un certain temps, les centaines de rencontres et de rendez-vous que nous avons eu la chance d'organiser et de vivre réellement ou virtuellement, grâce à la technologie, m'ont enrichie et ont changé le cours de ma vie. Et j'ai personnellement des attentes immenses par rapport à cette assemblée et je suis certaine qu'elles trouveront réponse par la richesse que chacun de vous apporte par sa présence ici.

Beaucoup de ceux qui sont dehors, comme on le sait tous, perdent confiance dans l'avenir. Et en tant que citoyen ayant cette chance de nous réunir ici, nous avons, je crois, la responsabilité de leur montrer que c'est faux. Car les valeurs de l'amour, de la vie, de la paix et de la justice sont certainement au fond de nous mêmes et c'est l'addition des comportements de chacun dans sa vie de tous les jours qui va apporter le changement profond nécessaire à notre société planétaire. Merci.

Allocution de Madame Heloisa PRIMAVERA

Bon, on m'a offert quelques trois minutes pour expliquer une chose très complexe : qu'est-ce qu'un chantier ? Mais, comme trois minutes sont trois minutes, j'ai commencé par chercher la réponse qui se trouve dans le site web, dans la page internet, et à partir de là je vous dirais le reste, ce qui n'est pas dit dans internet. Dans internet on trouve écrit qu'un chantier est un groupe de réflexion et d'élaboration de propositions sur les grandes questions qui affectent notre avenir commun et qui ont à voir avec l'eau, les sols, l'économie, la démocratie et l'art. Ces chantiers ont été regroupés sous quatre pôles : valeurs et culture, économie et société, gouvernance et citoyenneté, humanité et biosphère. Mais pendant les quelques minutes qui me restent, je vais vous raconter ce que c'est que de vivre un chantier de l'alliance pendant ces deux dernières années.

La vie dans un chantier vise même jusqu'à changer le nom du pôle avec lequel nous avons commencé à travailler. Au début nous nous appelions "Economie et société" et très vite nous nous sommes appelés "Pôle socio-économie solidaire" parce que c'est dans cet intitulé que se trouvait la réponse. Et tout à coup, dans l'hémisphère nord, où l'économie sociale était déjà connue, l'économie sociale a gagné un accompagnant et s'est transformé en "Economie sociale solidaire", et ainsi s'appelle-t-elle aujourd'hui. Si nous y pensons, ce n'est pas rien, quand on voit le temps que mettent les mots à changer de signification.

Ensuite je voudrais rappeler que les chantiers ont démarré de façon très fragmentée, cherchant à traiter l'ensemble du spectre que chaque proposition voulait recouvrir dans chaque pôle. Et il s'est passé une chose extraordinaire, parce que nous espérions que tout se relie à tout, mais tout ne s'est pas relié à tout, seules les choses les plus importantes se sont reliées entre elles. Mais je peux vous garantir que quiconque a travaillé dans un chantier ne peut dire aujourd'hui qu'il en est sorti comme il y était entré. Nous sommes sortis profondément transformés de cette expérience.

Et enfin il me semble important, parce que c'est presque une dette envers nos compagnons français, je voudrais vous dire que lorsque nous avons essayé de traduire le mot "chantier", ce n'était pas exactement un "taller" de travail, parce qu'un chantier nous donne l'idée d'un travail sérieux, d'un travail dur, travail de la voie publique et en réalité la "cantera" en castillan c'est la "pedrera" en portugais, c'est-à-dire la carrière, le lieu où se trouvent des pierres très difficiles à extraire. Mais en portugais, en revanche, "cantero" a quelque chose à voir avec un jardin de fleurs, c'est pourquoi je vous dirais que cela a été la séduction de l'alliance. Nous avons été attirés dans ces chantiers en nous faisant penser à des jardins de fleurs et nous en sommes sortis convaincus que c'étaient plutôt des carrières dont nous devions extraire les pierres peu à peu. Mais nous en sommes sortis contents parce que nous avons découvert que les chantiers ont été un espace qui nous ont aidé à faire éclore nos croyances les plus profondes, concernant la réelle signification de la responsabilité de tous et de chacun que nous avons envers tous et chacun de nous. Et cela n'est pas écrit dans mon papier, mais comme j'ai parlé très vite et que j'ai coupé la moitié de mon discours, je vais vous démontrer que cela est vrai. Il y a deux semaines, dans un taudis, dans un de ces lieux bien pauvres des alentours de Buenos Aires, la fin du chantier sur la monnaie sociale nous a permis de construire, avec les habitants de cet endroit, trois théorèmes que j'aimerais vous présenter.

Le premier est que la pauvreté est un grand malentendu, parce que nous sommes riches. Nous que l'on nomme pauvres, en fait nous sommes riches. Le second théorème est que la solidarité, pensez-en ce que vous voulez, est la meilleure affaire qui soit. Et le troisième théorème est que la prospérité est notre point de départ et non notre point d'arrivée parce que nous n'avons rien à voir avec les indicateurs économiques, avec l'accumulation de bons et de papiers qui ne signifient rien. Ce qui nous intéresse c'est la vie, c'est la vie ici et maintenant,

le bien-être de ceux qui nous sont proches. Et nous pensons qu'avec cette expérience nous avons réellement contribué à faire que l'alliance puisse être le début de la construction de ce monde que nous désirons tous : responsable, pluriel et solidaire. Merci beaucoup.

Discours de Monsieur SIDDHARTHA

Chers amis,

Pour commencer, j'aimerais vous raconter l'histoire d'une femme qui a participé à un chantier de l'Alliance en Asie du Pacifique, dans un centre culturel appelé "Fireflies". Elle était la personne la plus pauvre du chantier. Son nom était Sakama, elle venait d'une caste très basse. Elle n'avait pas l'eau courante chez elle, elle devait parcourir un kilomètre pour aller en chercher. Elle n'avait pas non plus l'électricité. Et pourtant, à mon avis, cette femme a beaucoup tiré de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire -- et c'est bien là le but de nos chantiers. Il y a environ un mois, la mère de Sakama est morte et elle l'a enterrée dans un coin du petit lopin de terre qu'elle possède. Sa famille était très bouleversée. Au onzième jour de la cérémonie -- chez eux, la période des funérailles dure onze jours -- la famille de Sakama est arrivée de partout. Certains étaient à pied parce qu'ils étaient fort pauvres, d'autres ont pris le bus, ont voyagé cent ou deux cent kilomètres et sont venus en ce onzième jour des funérailles pour se recueillir sur sa tombe. Ils ont versé du lait et ont déposé des fleurs de cocotier, ils ont placé des œillets autour, ils ont chanté, se sont recueillis en silence ; puis Sakama a planté avec ses frères un arbre de jacquier près de la tombe. Ils ont repiqué ce plant de jacquier et ils l'ont arrosé. Quelques minutes plus tard, elle s'est adressée à l'assistance -- environ deux cent personnes : des fermiers et des paysans pauvres. Elle a dit : "Cet arbre que nous, sa famille, avons planté est la mémoire de ma mère. Mais cet arbre n'est pas seulement sa mémoire. En croissant, il va se nourrir de l'énergie de ma mère et un jour il donnera des fruits. Quand nous verrons cet arbre nous nous souviendrons de notre mère, et un jour quand nous mangerons le fruit de cet arbre, nous nous souviendrons d'elle. C'est un arbre sacré."

Dans ce même village, Sakama animait un petit groupe de femmes de l'Alliance, et quelques jours plus tard, elle a parlé aux femmes de ce groupe. Ces femmes étaient préoccupées par des problèmes de violence conjugale, d'épargne et de crédit, et par l'utilisation de produits chimiques dans l'agriculture. Alors elle leur a parlé et leur a dit : "Quand cet arbre poussera, je me souviendrai de ma mère. Mais si dans notre village, nous plantons tous de tels arbres de commémoration, tout le village serait plein d'arbres sacrés. Et si le village était plein d'arbres sacrés, il y aurait moins de pollution, il y aurait plus d'oxygène, la terre serait plus ferme, il y aurait moins d'érosion des sols." Voilà ce qu'a dit Sakama.

J'ai choisi cette histoire pour donner un petit exemple du travail de l'Alliance. L'Alliance s'est engagée dans le social, dans les diverses dimensions du social. Elle s'est préoccupée des processus de transformation personnelle. Elle s'est axée sur notre liaison avec la Terre. Cette histoire évoque une dimension du travail de l'Alliance, le rapport avec la Terre. De fait, en Asie du Pacifique, l'un des thèmes récurrents de l'Alliance a été que nous ne sommes pas simplement des individus nés pour la compétition à l'école, la compétition à l'université, la compétition au travail, pour grimper à la verticale au détriment des autres. Dans l'Alliance, nous disons que nous sommes des personnes, des personnes qui fonctionnent horizontalement, des personnes qui sont reliées les unes aux autres et reliées à la planète Terre.

Dans l'Alliance, nous nous considérons non seulement comme des personnes, mais comme des "inter-personnes". Nous ne sommes pas seulement des êtres, nous sommes des "inter-êtres". Et je pense que nous tous, membres de l'Alliance qui sommes ici ce soir et pour la

semaine à venir, nous allons atteindre une forme de réalisation personnelle, mais aussi de solidarité sociale, et nous allons être tous reliés à l'espace sacré de Lille. Merci.

Allocution de Monsieur Pierre CALAME

Demain, chers amis, et pour une semaine, nous allons travailler en ateliers. C'est donc ce soir l'occasion de partager ensemble les méthodes et les objectifs de cette assemblée.

Cette assemblée c'est d'abord une ambition, un rêve, un engagement, une aventure collective, et peut-être une préfiguration.

Un rêve : Parvenir à un dialogue entre toutes les composantes de la société mondiale. Parler dans le respect de nos diversités, de nos affaires communes.

Un engagement : depuis 1993, nous avons dit, un jour, à travers toutes ces aventures, il faudra que nous osions nous réunir physiquement ensemble dans toutes nos diversités.

En conséquence, une aventure,

Une aventure collective, que j'espère, nous allons partager avec vous pendant une semaine.

Nous avons dû beaucoup inventer pour concevoir cette Assemblée, pour en organiser les méthodes. Il y aura beaucoup d'erreurs, il y aura beaucoup de tâtonnements. Nous vous invitons à partager cette recherche collective, cette invention, cet apprentissage. Nous vous invitons à une certaine patience par rapport à toutes les erreurs que nous avons le droit de faire et qui peuvent se transformer ensemble en de formidables occasions d'apprentissage de ce que peut vouloir dire une société mondiale qui cherche à se parler. Et de ce fait, nous croyons fermement que c'est aussi

Une préfiguration

Tous les grands témoins de tout à l'heure l'ont dit, ceux qui ont essayé de créer quelque chose après la 2^e guerre mondiale, notre devoir impérieux dans ces cinquante prochaines années est de jeter les bases d'une communauté mondiale pacifique, respectueuse de la diversité. C'est notre immense défi. C'est ce que nous avons à rendre visible par tout ce que nous allons essayer de faire cette semaine.

Le format de l'Assemblée : 400 personnes, tous les continents, tous les milieux, a été guidé par quelques idées très simples. L'Assemblée, comme toute étape, c'est à la fois :

- un but et un moyen

C'est parce que des milliers d'amis, à travers le monde, dans les chantiers, dans les collèges, dans les rencontres continentales dont nous avons parlé tout à l'heure, se sont dit : il faut qu'on soit prêts pour l'Assemblée de Lille. Il faut que nos propositions soient prêtes. Il faut qu'elles soient traduites. Il faut qu'il y ait eu la rencontre des militaires, des juristes, des travailleurs de la santé, des paysans, des habitants ! Et ce rendez-vous de Lille est devenu comme un aimant qui nous guidait pour structurer le travail. Mais nous savons que Lille n'est pas un but. Ce n'est pas un but de réunir 400 personnes pendant une semaine. C'est seulement le moyen d'aller plus loin. Un but et un moyen.

- conjuguer la diversité et l'unité du monde

Nous avons eu l'obsession de la diversité. L'obsession de la diversité des peuples, et des cultures avec tout ce que cela représente comme défis logistiques pour les préparer mais aussi comme défis interculturels, défis linguistiques que nous allons vivre et nous allons vivre la patience, toute la semaine, la patience de nous écouter mutuellement, la patience de reconnaître les malentendus.

Diversité, plus complexe encore, des milieux sociaux et professionnels.

Vous avez pu voir dans la présentation de chaque participant qu'il y avait là des dirigeants de quartiers populaires, des dirigeants paysans, des dirigeants pêcheurs, des unions d'entreprises, des syndicalistes, des ingénieurs, des responsables politiques, des scientifiques, des enseignants etc...

Nous croyons que le monde ne se fera qu'avec tout cela. Nous croyons qu'il faut apprendre ce dialogue dans une société de plus en plus verticale, comme disait notre ami Siddhartha où chacun suit son chemin dans son sens.

Mais aussi diversité des défis et des mutations, ça a été rappelé tout à l'heure. Les défis sont liés entre eux. Il faut qu'on l'accepte, il faut qu'on apprenne à les relier et tout notre effort depuis 1993, a été d'accepter à travers plus de 40 chantiers thématiques différents, de construire pas à pas les liens nécessaires.

Et enfin, diversité des opinions : vous verrez toute la semaine que les gens n'ont pas été choisis parce qu'ils pensaient tous la même chose. Ils ont certes une conviction profonde commune, ils se sentent tous des citoyens responsables de la planète, ils savent tous que le monde n'est pas une marchandise, ils savent tous qu'une communauté mondiale est à construire, ils croient tous au dialogue, mais là s'arrêtent les points communs et cette diversité d'opinions nous aurons à la valoriser.

Ces diversités seront mises au service de l'ambition de construire des éléments d'unité.

- **Le troisième défi** qui a guidé le format, qui va rendre compliquées les méthodes, qui va peut-être étonner, qui va nous faire tâtonner, qui nous a fait poser beaucoup de questions, c'est que nous voulions à la fois valoriser l'énorme travail qui a été fait dans les chantiers, dans les collèges, dans les assemblées continentales, et pourtant il n'était pas question de dire aux participants, vous êtes là pour approuver ce que nous avons fait.

Nous avons dit, le jour où nous commençons l'Assemblée, nous repartons à zéro. Et c'est aux participants eux-mêmes, de définir à travers les différentes étapes de l'Assemblée, comment eux, dans l'extraordinaire diversité, voient les défis du monde, comment eux, voient dans l'extraordinaire diversité, la manière de répondre aux défis communs.

A ce sujet, j'invite tout simplement les participants, pour préparer notre travail de demain, à regarder le document qui leur a été remis en 7 langues sur les percées, qui résume en quelque sorte le meilleur des cahiers de propositions, ceux qui vont avoir trait à leur atelier de demain, à leur collègue, pour préparer le travail.

Cette volonté de démocratie nous a conduit à faire deux choix importants.

Des thèmes qui ne sont pas fixés à l'avance. Cela a beaucoup étonné tous les participants. Comment les organisateurs, qui prennent l'initiative d'une assemblée mondiale, qui la financent et qui ne se donnent même pas la peine de dire sur quels thèmes on va travailler ? Pour nous c'était le corollaire de l'ambition, les thèmes doivent ressortir du dialogue entre les participants eux-mêmes, et c'est à nous, tous ensemble, en développant les méthodes qu'il faut, à relier ce travail à ce qui a déjà été fait avant et à construire, entre la confrontation des différents ateliers, quelques visions communes.

- Le quatrième défi : être à la fois mondial et local.

Nous savons que tout ce qui se passe en un lieu est maintenant influencé par le reste du monde. Mais en sens inverse, nous ne disons pas assez que c'est à partir des réalités locales, à partir de l'expérience concrète, que l'on peut penser le monde. Le monde se pense avec les pieds. Le monde se pense à partir de l'expérience, le monde se pense à partir du local.

Donc nous avons cherché, à la fois, que l'assemblée exprime cette dimension de globalité et en même temps, que la méthode valorise tout le travail, toute l'expérience au niveau local. Et c'est pourquoi il nous paraissait si essentiel que l'Assemblée ne se fasse pas dans un centre de conférences isolé, mais en plein cœur d'une ville. Nous irons à pied, nous ne sommes pas en dehors d'un contexte, nous sommes dans ce contexte, comme le rappelait Daniel Percheron tout à l'heure, d'une région industrielle en mutation. C'est le lieu où nous sommes, ce n'est pas le lieu de nulle part. C'est un lieu qui a une histoire, qui a une identité, qui a des chansons, qui a des convictions.

Et c'est pourquoi nous chercherons, tout au long de l'Assemblée, à valoriser votre propre expérience concrète ; et c'est pourquoi aussi, pour préparer cette Assemblée, dans le Nord-Pas de Calais, les différents milieux se sont organisés pour préparer leurs propres propositions. Et donc, sur la table de l'Assemblée, dans chaque atelier, il y aura quelles sont les propositions nées des milieux ici, car nous pensons qu'une proposition qui naît de quelque lieu que ce soit a autant de valeur que des propositions qui se prétendraient universelles.

Nous avons voulu une Assemblée enracinée dans un contexte local. Nous croyons que c'est le meilleur moyen d'être mondiaux.

- Le cinquième défi : c'est d'être à la fois professionnel car cela va être très compliqué à gérer mais aussi d'être militant. Et je voudrais dire et saluer toutes les énergies qu'a mobilisé, ici, à Paris ou en Belgique, la préparation de cette Assemblée. Tous ceux qui ont rendu possible l'Assemblée, qui ont voulu tout faire pour qu'elle soit pour chacun de vous un moment chaleureux, enrichissant, unique. Je voudrais inviter les uns et les autres à se lever, tout en sachant qu'ils sont tous au travail pour préparer les suites, mais c'est d'abord l'équipe d'organisation à Paris, à Lille, à Namur, qui s'est mobilisée sans compter, ils sont 50, il n'y en a plus que 4 dans la salle, c'est-à-dire que 46 sont au travail, sans compter pour qu'on puisse se réunir, pour que les visas soient là, pour que les gens soient là, ils sont tous au fond en train de travailler. C'est ensuite plus de 100 jeunes, venus d'un même Institut Universitaire de Technologie de Valenciennes qui, avec leur professeur, se sont mobilisés, ont fait de la préparation de cette Assemblée, leur projet de l'année. Vous ne pouvez pas les voir ici, ils sont tous au travail. Ce sont eux qui vous ont accueillis dans les gares, ce sont ceux qui vous nourriront, ce sont ceux qui vous accompagneront matériellement, ce sont ceux qui essayeront. Vous les reconnaîtrez facilement, ils ont le tee-shirt de l'Assemblée. Sachez que tous ces jeunes se sont mobilisés sans compter dans le seul but de cette Assemblée citoyenne.

C'est ensuite les interprètes, qui vont se mobiliser en grand nombre (200 interprètes), stagiaires, étudiants, avec leurs professeurs de la région, mobilisés pour que vous puissiez dans l'Assemblée parler dans votre langue.

Nous ne voulions pas d'une Assemblée présumée mondiale où aurait été interdit de parole celui qui ne maîtrisait pas l'anglais et le français. Chacun doit pouvoir parler dans sa langue.

Les défis vont être innombrables. Nous ferons beaucoup d'erreurs, ce sera parfois bien lent, mais croyez-le la mobilisation est extraordinaire et ce pari en vaut la peine.

- **Dernier grand défi** : nous voulons un travail interne. Il faut que les 400 participants puissent travailler entre eux. Il faut du calme pour avancer sur des questions difficiles. Et en même temps, quel sens aurait une Assemblée de 400 personnes, refermée sur elle-même, quelques privilégiés qui auraient un billet d'avion sans lien avec le reste du monde. Nous avons cherché à imaginer comment établir ce lien, comment le rendre visible.

Ce sera bien sur grâce à nos amis journalistes qui sont là et qui feront le lien, merci à eux de nous accompagner.

Ce sera aussi un chapiteau, installé dans la ville de Lille où vous pourrez rencontrer la société du Nord-Pas de Calais qui viendra voir tous ces travaux et qui pourra assister.

Et c'est aussi un effort de créer un lien interactif. Donc nous avons créé un site Web, le site www.gouvernance.net qui nous permettra de nous relier à l'extérieur, de mettre en commun les idées assemblées, de les mettre en débat. Et je voudrais en particulier saluer le Quotidien du Peuple de Chine qui va nous accompagner pendant une semaine, organiser chaque jour avec quelques uns d'entre vous un débat interactif avec 700 000 internautes chinois, pour partager très simplement les travaux de notre Assemblée. Et puis ce sont tous les liens que vous voudrez nouer à travers cet outil Internet avec vos propres réseaux. Donc, sachez que l'on a le souci que vous travailliez au calme, que la volonté de faire des ateliers petits et fermés vise la qualité du travail et non pas la volonté de nous replier sur nous-mêmes, et sachez que l'on va faire l'impossible pour que ce soit ouvert sur l'extérieur.

Comment va se dérouler cette Assemblée ?

Ce qui nous a guidés depuis le début, c'est l'idée de trois dimensions de la diversité.

La dimension des milieux,
La dimension des questions, des défis,
La dimension des régions du monde.

Et donc, nous avons essayé que cette Assemblée, votre Assemblée, traverse ces trois dimensions. Nous allons donc travailler en 3 étapes :

Demain et après-demain, nous travaillons par milieu social et professionnel. Des gens qui ont le même horizon social et professionnel, 20 ateliers différents mais venant bien entendu des différentes régions du monde.

Demain ces différents ateliers chercheront à dire comme chaque milieu perçoit de son point de vue les différents défis de demain et de quelles propositions il est porteur.

Mardi, dans l'esprit de la marguerite évoquée par Edith Sizoo, nous aurons à réfléchir ensemble à la nécessité, à la structure, au contenu de ce que nous appelons "la charte des responsabilités humaines".

Vous aurez à dire si vous jugez cela nécessaire, si vous jugez cela opportun, si vous jugez cela essentiel ; quel doit en être le contenu etc...

Ce sera la première étape.

Et puis nous allons mettre en commun toutes ces idées, toutes ces propositions pour entrer dans une deuxième étape : le travail sur les stratégies. Et donc nous nous partagerons ; chaque atelier des deux premiers jours éclatera pour recombinaison des ateliers thématiques à partir de vos propres priorités. Et une fois encore nous chercherons très modestement à irriguer vos

réflexions, nos réflexions, avec le travail qui a été mené dans le cadre de l'Alliance et je voudrais dire qu'en plus des participants, il y a une catégorie complètement essentielle ici, c'est ce que l'on a appelé les personnes-ressources, j'aimerais que ceux qui sont dans la salle se lèvent, ce sont toutes les personnes qui ont accompagné et animé des chantiers dans l'Alliance, préparé les cahiers de propositions, travaillé la nuit pour que ces cahiers de propositions soient sur la table, à Lille. Ils ont animé des forums électroniques, ils ont suscité des rencontres souvent internationales et c'est cela que nous aimerions mettre à votre disposition. Nourrir sans étouffer, voilà un peu notre ambition.

Et la 3eme étape sera bien entendu de revenir sur la dimension régionale et de dire autour de ces stratégies, dans notre région, quels devraient être les premiers pas. Donc nous avons essayé que cette Assemblée ne soit pas une conférence où les conférenciers se succéderaient les uns aux autres, comme on l'a fait, je le confesse, aujourd'hui, mais comme véritablement une série d'espoirs de travail qui nous amènent chacun par un itinéraire à valoriser les trois dimensions de notre être, les trois dimensions de notre expérience.

Pour faire cela, pour faire en sorte que des synthèses puissent être faites, de toutes les propositions, pour que chacun puisse s'exprimer dans sa langue, sans pour autant créer une lenteur insupportable, nous avons du adopter des méthodes rigoureuses.

Vous ne serez pas surpris qu'on vous invite à respecter une discipline de travail. Cela nous a apparu la condition de la démocratie. Dans votre dossier, vous avez une note sur la méthode, voilà les principes de travail et vous verrez, ils sont fondés moins sur les principes intellectuels que sur les principes éthiques.

Comment s'organiser pour que chacun ait la parole et pour que, pourtant, ces paroles se nourrissent mutuellement et permettent de repérer les dimensions de consensus, permettent de repérer les éléments de désaccord et nous donnent une chance d'avancer au cours de la semaine.

Donc nous essaierons, là aussi nous avons du innover, là aussi pardonnez-nous, il y aura beaucoup d'erreurs, beaucoup d'approximations, mais il y aura aussi de ce fait beaucoup d'inventions collectives et j'espère que nous en sortirons tous enrichis.

Qu'attendons-nous de l'Assemblée, qu'attendent les organisateurs en tout cas, car vous aurez demain à dire le plus important, ce que vous attendez vous, mais bien entendu ayant pris la responsabilité de vous inviter, de vous accueillir, nous avons le devoir de vous dire pourquoi, quels sont les objectifs, vous le savez puisque nous avons eu le souci d'être très transparent depuis le début. Notre objectif n'est pas de soumettre un document à approuver à la fin de cette Assemblée et qu'il faudrait faire cautionner par les participants. Pas du tout ! Nous savons bien la lenteur du travail collectif, nous savons bien l'ampleur des défis qui sont les nôtres, nous savons bien l'extraordinaire diversité de points de vue parmi les participants.

Nos objectifs au fond sont très modestes et très ambitieux. J'en dirai quatre :

- Bien identifier les questions sur lesquelles le dialogue entre les milieux et les régions du monde doit se poursuivre ; si déjà entre ces 20 régions du monde, avec leur pancarte tout à l'heure, nous arrivions à dire, mais au fond, à travers nos diversités il y a quand même un certain nombre de questions sur lesquelles on doit impérativement travailler ensemble et nous allons essayé d'en esquisser les termes, non pas les conclusions mais les termes, alors nous aurions fait une avancée considérable.

- Nous aimerions ensuite que sur ces questions, avancer sur la compréhension mutuelle des différences, des différences de points de vue sans considérer, comme cela a été rappelé par Michel Rocard à propos de l'arbre de la Paix, que mon point de vue est bon alors que celui de l'autre est forcément mauvais, que tel milieu est forcément agité par la soif unique du profit tandis que tel autre ne serait animé que par des gens bons. Non ! Nous allons construire dans le respect mutuel la compréhension de nos différences.
- Nous allons, peut-être, et c'est le 3^e point, et je l'ai expérimenté souvent depuis le début de l'Alliance, découvrir des convergences insoupçonnées ; je pense à ce magnifique travail qui a été fait par les collègues du Nord-Pas de Calais, une réunion, il y a peu de temps –1 mois et demi-, où chacun, venant des horizons de l'exclusion, de l'entreprise, des jeunes, des paysans, des universitaires, se découvraient l'espace d'une soirée, que décidément les questions fondamentales qui les agitaient étaient étrangement les mêmes. Si à une autre échelle que le Nord-Pas de Calais, à l'échelle de la planète, nous avons le moyen de faire quelques découvertes comme celle-ci, au cours de l'Assemblée, je crois que nous aurons fait un grand progrès.
- Enfin, j'espère que ce sera l'occasion de nous expliquer, à partir du débat sur la Charte, à partir de tous les échanges sur la Charte au sein des différents milieux qui se poursuivra toute la semaine, j'espère que nous aurons la possibilité de reconnaître nos responsabilités mutuelles comme un élément fondamental de la citoyenneté aujourd'hui.

Quelles seront les suites ? Ce sera à vous d'en décider. Tout au plus, puis-je esquisser quelques rêves puisqu'au fond à chaque fois le rêve a précédé l'action et que cette rencontre est le fruit d'un rêve. Et bien je me dis que si, dans différentes régions du monde, des réunions de cette diversité pouvait poursuivre celle-là, il y aurait une manière pour cette balle de construction de la société civile mondiale, de la communauté mondiale, d'être reprise par d'autres. Il faut que cela circule, donc peut-être régionalement et certainement à partir de la diffusion des propositions.

D'ores et déjà, les propositions élaborées dans l'Alliance vont être diffusées en 7 langues. Je suis sûr que la richesse de ce qui va sortir de l'Assemblée, méritera diffusion. Et puis, bien entendu, il y a dans 2 mois à peine, le 12^e forum social mondial de Porto Allegre, déjà au 1^{er} forum social mondial les propositions de l'Alliance étaient sur la table, des alliés car il n'y a pas de propositions de l'Alliance, ce n'est pas monolithique, les propositions des alliés et je suis certain que ces cahiers de propositions qui ont été élaborés et qui seront à votre disposition à partir de demain, à chacun pour tous les cahiers de propositions que vous souhaiterez, je suis certain qu'ils viendront à leur tour, de nouveau une balle qui circule, alimenter un processus cousin de ce processus que nous vivons aujourd'hui.

Et puis c'est aussi interpeller les Etats, interpeller les partis politiques, ce à quoi nous appelait Michel Rocard tout à l'heure, promouvoir la charte des responsabilités, poursuivre la construction du débat public à travers le site Web, à travers tout cet apprentissage que nous avons fait des outils de l'informatique au service de la démocratie mondiale. Et puis peut-être démontrer qu'un tel dialogue international est possible autant qu'il est urgent et peut-être se projeter cette fois-ci vers un véritable parlement de la planète d'ici une dizaine d'années dont cette assemblée de Lille aurait été en quelque sorte une première préfiguration.

Je vous remercie.